

ÉCHANGES

Au sujet des méthodes d'enseignement

par N. GALTIER, Lycée Technique, Montpellier

Il est actuellement courant d'associer étroitement rénovation des programmes de mathématiques et changement de pédagogie : c'est l'un des buts visés par la Charte de Chambéry. Certains voudraient même que contenu et méthode soient inséparables : à les croire, on ne saurait traiter les nouveaux programmes qu'en utilisant des "méthodes actives", le travail sur fiches et en groupes (ou inclusif) étant un moyen privilégié de les pratiquer. C'est à ce sujet que j'aimerais proposer quelques thèmes à la réflexion des membres de l'A.P.M.

1 Je lis dans les fiches publiées au n° 280 page 584 et suivantes : "Prends ... Choisis ... Complète ... *N'écris rien* ... Ensuite ... *derrière* , complète ..." soit 5 ordres bien précis sur 4 lignes. Un peu plus loin "Mettez ... Classez ... Montre ... Ecris ..." sur 5 ou 6 lignes.

Sommes-nous si près que cela des méthodes actives préconisées par les pionniers de l'éducation nouvelle ? Ne serait-ce pas plutôt une autre forme d'enseignement programmé ? Y aurait-il une telle différence dans l'atmosphère de la classe si, au lieu d'exécuter des ordres lus sur une fiche, les élèves les avaient reçus de la bouche du professeur ?

2 Ma fille Florence (CM₁) ne travaille plus que sur fiches depuis plus d'un an. Elle proclame "C'est bien, les fiches, comme cela on n'a rien à écrire" (sous-entendu à rédiger). Ne faudrait-il pas se préoccuper de l'incidence du travail sur fiches sur l'expression écrite des enfants ? N'aurait-on pas dû le faire, avant de l'adopter si largement ? S'il s'avérait qu'il y ait des conséquences néfastes, de quelles catégories sociales seraient issus les élèves qui en souffriraient le plus ? (là, on va m'accuser de poser une question orientée ...).

3 Il est admis, depuis mai-juin 1968, que le travail par groupes est souhaitable, voire indispensable. Il m'a été donné d'assister, dans une classe qui se voulait modèle, à une leçon sur l'associativité d'une loi de composition interne, en sixième, le travail se faisant par groupes et sur

fiche. Après qu'en 5 minutes, le professeur ait défloré la question, en soufflant aux enfants, selon la plus pure tradition, ce qu'était cette nouvelle propriété, ces derniers n'avaient plus qu'à constater, sur des exemples, si elle était, ou non, vérifiée. Dans le groupe que j'observais, une gamine n'avait pas compris, et demandait des explications aux voisins. Aussitôt, le leader visible du groupe lui réplique "tu nous fais perdre du temps. Tu n'as qu'à écrire : je vais te dicter..." et docile, la fillette obéit.

Je lis, ô ironie, dans le n° 282 page 64 "les interlocuteurs sont des élèves, ou mieux des groupes d'élèves. C'est le seul cas dans lequel la dialectique de la formulation peut se développer convenablement etc..." La Mathématique s'apprend dans ce cas comme un vrai langage etc..."

Le bulletin de l'A.P.M., en publiant des compte-rendus d'expériences, sans préciser assez, chaque fois, les conditions indispensables à leur réussite, ne s'est-il pas fait l'instrument involontaire de ces innovations malheureuses, dont, ne l'oublions pas, ce sont des enfants qui font les frais ?

Ne devrait-on pas demander que les I.R.E.M., en attendant que cela se généralise à toutes les disciplines, aient les moyens d'assurer, en sus du "recyclage" théorique des maîtres, la formation psychopédagogique nécessaire pour promouvoir, dans la pratique quotidienne de notre métier, un renouveau des méthodes d'enseignement digne de ce nom ?

Ne pourrait-on pas, en attendant, adresser une mise en garde collective, en renvoyant par exemple les collègues à certains articles excellents parus dans des bulletins précédents. Je pense en particulier aux n° 258 page 214 etc..., n° 267 page 143 etc... pour le travail sur fiches individuel ou non, et au n° 265 page 525 ("réflexions sur les méthodes actives").

4 Ma fille Florence, encore elle, revient un jour de l'école, désolée ; elle a eu mal en calcul sur le cahier de devoirs mensuels. Elle me dit, au bord des larmes "j'ai bien trouvé 21 mais il fallait faire un schéma, et je n'ai rien compris". Plus tard, en voyant son cahier, je compris : le texte de l'exercice proposé était "Pierre a 19 billes. En jouant, il commença à en perdre 7, puis il en gagne 9. Combien a-t-il de billes à la fin du jeu ?". La malheureuse avait d'abord calculé $9-7$ et ajouté le résultat obtenu à 19, alors qu'il aurait fallu ôter 7 de 19 puis ajouter 9 au résultat, le tout assorti de diagrammes de Venn.

Le dogmatisme a la vie dure, et résiste bien au changement de programmes ou de méthodes ...

5 Je crois me souvenir, bien que je n'aie pu en retrouver la trace dans mes bulletins, qu'au temps où on expérimentait de nouveaux programmes, une équipe de collègues écrivit aux autorités administra-

tives pour demander que leurs élèves bénéficient de textes d'examen spéciaux pour le B.E.P.C. car, argumentaient-ils, ils sont habitués à travailler sur fiches depuis deux ans ...

N'y a-t-il pas contradiction à proclamer la supériorité des nouveaux programmes et des nouvelles méthodes d'enseignement, et à leur refuser l'épreuve des énoncés traditionnels ?

Ne devrait-on pas bannir de notre vocabulaire cet horrible mot : **habitude** (et tous ceux de sa famille) ?